FLORIAN,

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

Représentée pour la première fois, sur le Théâtre du Vaudeville, le 27 Frimaire an 9;

PAR J. N. BOUILLY ET JOSEPH PAIN.

Ce n'est pas en les déchirant,
Que l'on peut corriger les hommes.
FLORIAN, *scène* XV.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

A PARIS,

AU PALAIS DU TRIBUNAT.

CHEZ { LEPETIT jeune, Libraire, Galeries de bois, n°. 223.
Et BARBA, Libraire, Galeries du Théâtre de la République, n°. 51.

AN IX. — 1801.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
FLORIAN.	HENRY.
GILBERT.	VERTPRÉ.
ROC, chef de Carrireès.	DUCHAUME.
GABRIELLE, sa fille.	Me. HENRY.
VICTOR, jeune Carrier.	ALBERT.
L'AFFUT, Garde-chasse.	CARPENTIER.
UN INSPECTEUR DES CHASSES.	
GARDES-CHASSE.	
CARRIERS.	

La Scène se passe à Seaux.

ARLEQUIN *au Public.*

CITOYENS, on va vous donner la première représentation de Florian... (*avec émotion.*) Florian!

AIR: *Vaudeville d'Arlequin afficheur.*

Pour m'attendrir, son nom suffit;
Par lui je fus *bon fils*, *bon père*,
Et, pour m'enrichir, il me fit
Deux bons *billets* sur le Parterre.
Daignez m'acquitter aujourd'hui;
Point de querelles, de tapage....
N'allez point chagriner celui
Qui fit *le bon Ménage*.

FLORIAN,

COMÉDIE.

(Un site champêtre attenant au parc de Seaux, dans les murs duquel est une grille sur le côté gauche du théâtre; au fond est une carrière, au-dessus de laquelle est une roue de service, garnie de tous ses ustensiles; autour plusieurs blocs de pierre épars çà et là; sur le côté droit de la scène, on aperçoit l'entrée d'une carrière abandonnée en forme de caverne; sur le côté gauche, un arbre et un banc de gazon. Au lever de la toile, les Carriers sont en activité; les uns roulent, les autres taillent des pierres.)

SCENE PREMIERE.

ROC, VICTOR, GABRIELLE, Carriers.

CHŒUR DE CARRIERS.

AIR: *Voilà ce sauvage.*

Soyons à l'ouvrage
Toujours gais, chantans,
Contens;
La gaîté soulage
Et charme le tems.

VICTOR.

Loin de ma maîtresse
Mon courage cesse;
Toujours la tristesse
Cherche le repos:

Mais ma Gabrielle
Rédouble mon zèle,
J'achève auprès d'elle
Gaîment mes travaux.

TOUS.

Soyons à l'ouvrage, etc.

ROC.

Ah! si dans la vie
Parfois on s'oublie,
L'aimable folie
Est fille du vin:
Le jus de la treille
Excite et réveille;
Ah! dans la bouteille
Noyons le chagrin.

TOUS.

Soyons à l'ouvrage
Toujours gais, chantans,
Contens;
La gaîté soulage
Et charme le tems.

ROC, *aux ouvriers.*

Allons, enfans, le soleil va bientôt se coucher; il est tems de quitter le travail. (*Le travail cesse. Victor et Gabrielle s'avancent sur le devant de la scène, tandis que Roc est dans le fond occupé à parler aux carriers et à rassembler les outils.*)

GABRIELLE.

Tu dois être bien las, mon cher Victor?

VICTOR.

Oh! que non. Je te regardais en travaillant,

et puis auprès de toi j'oublie tout, excepté mon amour.

AIR : *Vaudeville du Panorama.*

Lorsqu'après un pénible ouvrage
La fatigue énerve mes sens,
Gabrielle m'en dédommage
Par des soins doux et caressans.
Va, le sort qui vers moi t'amène
Me traite au gré de mon desir;
Et je chéris un peu de peine
Qui donne beaucoup de plaisir.

(*Les Carriers se sont dispersés.*)

SCENE II.

ROC, VICTOR, GABRIELLE.

ROC.

EH bien! vous voilà donc raccommodés, vous autres?

GABRIELLE.

Est-ce que nous nous sommes fâchés, mon père?

ROC, *ricanant.*

Il me semble que vous vous êtes assez querellés hier soir .... ça allait bien.

VICTOR.

Il ne faut plus parler de cela.

ROC.

Tu es un jaloux, toi.

GABRIELLE, *avec malice.*

Oh! ça, c'est bien vrai.

ROC, *à Gabrielle.*

Et toi, une étourdie.

VICTOR, *imitant Gabrielle.*

Oh !ça, c'est bien vrai.

GABRIELLE.

AIR : *Rondeau du Chapitre second.*

A l'étourderie
Ma gaîté chérie
Conduit aisément :
Rien ne me chagrine ;
Je ris et badine
Jusqu'à mon amant.
Oui : l'Amour en larmes
Pour moi perd ses charmes ;
Je fuis sa langueur ;
J'aime qu'on s'oublie ;
Un peu de folie
Sied bien au bonheur.

Il m'est impossible,
Sans être sensible,
De voir le malheur ;
Et la bienfesance
Près de l'imprudence
Se place en mon cœur.
Mon plaisir extrême,
C'est lorsque l'on m'aime
Que l'on soit jaloux :
Moi, je le devine,
L'amant qu'on lutine
Devient bon époux ;
Il gronde à son aise,
L'on rit, il s'appaise,
Demande pardon,
S'accuse lui-même....
La femme qu'on aime
Toujours a raison.

ROC, *riant.*

Ça vous a une petite tête .... C'est tout mon portrait.... (*à Victor*) Elle ne te prend pas en traître, ainsi, arrange-toi là-dessus.

VICTOR.

Eh bien! maître Roc, avez-vous fait bonne chasse ce matin?

ROC.

Ah bien oui : à peine étais-je entré dans le parc, pour aller à ce terrier si bien garni, que j'aperçois le plus intrépide garde-chasse, le vieux l'Affut.

GABRIELLE.

Et vous a-t il vu, mon père?

ROC.

Parbleu ! il est venu à moi comme un furieux pour m'arracher mon arme. Roc, se laisser désarmer!! mon fusil est à deux coups, lui ai-je dit, et si tu ne te retires pas.... Il s'est retiré.

GABRIELLE.

Ah ! tant mieux !

ROC.

Oui : mais en s'en allant il m'a menacé d'en dresser son procès-verbal et de le porter au bailli de Seaux.

VICTOR.

Cela pourrait devenir sérieux au moins... Ce l'Affut est si méchant !

ROC.

Bah ! il crie comme cela. Heureusement il a le

vin commode. Il y a quelque tems, il m'avait encore pris sur le fait ; je devais perdre les bontés de monsieur le duc, l'amitié de monsieur de Florian, brr.... j'ai fait entrer chez moi ce vieux renard ; et, au moyen d'une certaine cruche respectable par son âge et sa rotondité, tout fut baclé dans un instant,

AIR : *Vaudeville de Jean Monet.*

Hélas ! souvent dans la vie
Il survient quelques débats ;
On se fâche, on s'injurie....
Pour terminer ces éclats,
Le plus fin
Use en vain
Son latin
Qu'on n'entend guère...
Pour arranger une affaire,
Il n'est rien comme le vin.

Pour se venger d'une offense,
Je voudrais que chaque roi,
Malgré sa toute-puissance,
Se conduisit comme moi.
Plus de train,
Grâce au vin,
Nous n'aurions guère
De guerre,
Si tous les grands de la terre
Traitaient le verre
A la main.

GABRIELLE.

Il faut convenir, mon père, que vous aimez terriblement la chasse.

ROC.

Que veux-tu, ma petite, quand on a du penchant pour quelque chose....

VICTOR, *regardant Gabrielle.*

On n'y résiste pas sans peine ; vous avez bien raison, maître Roc!

GABRIELLE, *à part, jetant un premier regard sur la vieille carrière.*

Tâchons de les éloigner. (*haut.*) Si vous m'en croyez, vous irez prévenir monsieur de Florian de tout cela. Il est aimé de monsieur le duc de Penthièvre ; il a toute sa confiance, il arrêtera les poursuites de l'Affut. Il est si bon ! vous savez comme il nous aime.

ROC.

Oui : il vient souvent jaser avec nous. Je suis étonné de ne l'avoir pas vu de la journée.

GABRIELLE.

Et moi aussi. Il nous a promis hier de venir de bonne heure quand nous sommes allé lui remettre ce portrait qu'il avait laissé sur ce banc.

ROC.

C'était, je m'en doute, le portrait de quelque maîtresse.

GABRIELLE.

Mon dieu, non ; c'est celui de sa mère qu'il a fait peindre de mémoire..... Il nous a remerciés comme si nous lui eussions rendu un trésor. C'est un bien aimable jeune homme. (*Victor la fixe.*) Oui, monsieur, un bien aimable jeune homme... Comme ses chansons sont jolies ! elles courent tout le village.

ROC.

Et puis c'est un homme... là... un homme... Il fait des livres.

VICTOR.

Que j'aime à l'écouter, quand il nous lit...

GABRIELLE.

Ses fables, n'est-ce pas?

VICTOR.

Non, non.

GABRIELLE.

Ses comédies, peut-être...

VICTOR.

Eh non ! cette histoire..... qu'il écrit devant nous... tu sais bien... il appelle cela?...

GABRIELLE.

Estelle.

VICTOR.

Estelle;... justement

AIR : *Jeunes amans.*

Mon cœur naïf et sans détour,
A son berger sert de modèle;
Il écrit nos sermens d'amour,
Dans Gabrielle il peint Estelle.
Quelqu'un m'a dit de cet auteur,
Que, pour peindre sans imposture,
Il prend ses vertus dans son cœur,
Et ses tableaux dans la nature.

GABRIELLE, *portant de nouveau ses regards sur l'ancienne carrière.*

Je suis bien sûre que monsieur de Florian s'intéressera à nous; mais avant de lui faire part de votre aventure, si vous alliez trouver l'Affut, sa demeure n'est pas loin d'ici.

ROC.

Tu as raison : j'y vais.

GABRIELLE.

Je ne souffrirai pas que vous y alliez seul, il faut que Victor vous accompagne.

VICTOR.

Vous avez grande envie de m'éloigner, mademoiselle.

GABRIELLE, *souriant.*

C'est que je crains la vivacité de mon père, voyez-vous.

ROC.

Oh que non. Je me modérerai... A moins qu'il ne m'insulte.

VICTOR.

Le voici lui-même.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, L'AFFUT.

L'AFFUT.

Ah ! vous voilà, monsieur le braconnier, qui faites le rodomont et ne voulez pas remettre votre arme à moi, l'Affut, premier garde-chasse de monseigneur le duc de Penthièvre.

GABRIELLE, *après avoir empêché son père de parler.*

Monsieur l'Affut, mon cher monsieur l'Affut, ne pourrait-on pas entrer en accommodement ?

L'AFFUT.

Impossible, mademoiselle, impossible. Pris en braconnage pour la troisième fois, et cela dans le parc, ensuite rebellion contre un garde-chasse le plus ancien, le plus estimé de monseigneur.... Impossible, mademoiselle, impossible. (*Se radoucissant et hésitant.*) A moins que, par un petit arrangement entre nous d'eux.....

ROC.

Que voulez-vous dire ?

L'AFFUT.

C'est en tout bien, tout honneur.

GABRIELLE.

Expliquez-vous.

L'AFFUT, *avançant vers Roc.*

Oui, père Roc, nous pouvons être indulgent, nous pouvons nous montrer généreux et sensible. Il est un objet qui trouble notre sommeil, qui nous poursuit, même en chassant, qui nous.... Accordez-nous la main de cet objet charmant, nous déchirons le procès-verbal que voici, et nous nous embrassons.

ROC.

Vous voudriez épouser ma fille, vous ?

L'AFFUT.

Et pourquoi pas ?

ROC.

AIR : *Rions, chantons* (*de* Doche).

Songez donc que vous êtes vieux ;
Elle est si bien, ma Gabrielle !
Monsieur le garde, pensez mieux
Au sort qui vous attend près d'elle.

Epris de cette jeune enfant,
Malgré vos recherches sévères,
Les braconniers seraient vraiment
Tentés de chasser sur vos terres.

L'AFFUT.

Oh ! l'on ne m'attrape pas ainsi... j'ai débusqué plus d'un renard... Eh bien ! père Roc, je suis le plus ancien garde du château.... j'amasse depuis quarante ans ; mes épargnes, ma réputation, mon crédit et mon nom..... tout est pour votre fille.

VICTOR, *à part.*

Je suis perdu.

GABRIELLE, *avec espiéglerie.*

Quoi ! sérieusement ! mais regardez-moi donc, monsieur l'Affut.

L'AFFUT.

AIR : *C'est lorsque nous avons mis le cerf aux abois.*

En vain sur moi l'Amour épuisa son carquois,
Je fus rebelle,
Il reprend ses droits :
Oui : j'aime à soixante ans pour la première fois
Et Gabrielle
A fixé mon choix.

ROC.

Que viens-je d'entendre !
Tu voudrais prétendre....
Pauvre vieillard !
Tu soupires trop tard.
Maître Roc pour gendre
Ne veut jamais prendre
Qu'un bon
Luron
Digne de ce tendron.

L'AFFUT.

Songe à ma richesse.

ROC.

Songe à ta vieillesse.

L'AFFUT.

Ton refus me blesse.

ROC.

Tais-toi, vieux barbon;
Je verrais ma fille,
Jeunette et gentille,
Veuve trop souvent
D'un mari vivant.

L'AFFUT.

Eh quoi! téméraire....

GABRIELLE, *à Roc.*

Calmez-vous, mon père.

ROC, *à l'Affut.*

Crains mon courroux.

VICTOR, *retenant Roc.*

De grâce, appaisez-vous.

L'AFFUT.

M'insulter en face!...
Voyez quelle audace!

ROC.

Va-t'en, crois-moi,
Ou je tombe sur toi.

(*Gabrielle et Victor l'arrêtent; l'Affut recule effrayé.*)

L'AFFUT.

Ah ! tu m'insultes, tu me refuses ta fille...

GABRIELLE.

Ce n'est pas lui qui vous refuse, c'est bien moi.

L'AFFUT.

Eh bien ! nous verrons.

ROC.

Eh bien oui ; nous verrons.

L'AFFUT.

Le bailli te donnera de mes nouvelles. Dans un moment il aura ce procès-verbal (*il le tire de sa poche*) où j'ai constaté ton troisième délit... entends-tu bien... ton troisième délit.

ROC.

Va, si le bailli est pour toi, nous saurons nous trouver un protecteur.

L'AFFUT.

Monsieur de Florian, n'est-ce pas? on est las au château de toutes les grâces qu'il a fait accorder... Ah ! tu me refuses ta fille !

ROC, *allant à lui.*

Va-t'en, de par tous les diables.

(*L'Affut s'enfuit en le menaçant.*)

SCENE IV.

ROC, VICTOR, GABRIELLE.

ROC.

QUEL plaisir j'aurais eu à rosser ce vieux coquin!

VICTOR.

Ne perdons pas un moment. Allons tous chez monsieur de Florian.

ROC.

Tu viens avec nous, Gabrielle.

GABRIELLE, *embarrassée et regardant la vieille carrière.*

Il faut auparavant que je reporte chez nous ces vases d'étain, ces restes du repas des ouvriers... Je vous rejoins dans l'instant.

VICTOR, *revenant.*

Voulez-vous que je vous aide?

GABRIELLE.

Ce n'est pas la peine.

VICTOR.

Mais enfin.....

GABRIELLE.

Voulez-vous bien ne pas laisser mon père seul.

VICTOR.

Ne vous fâchez pas mamzelle... j'y vais.

SCENE V.

GABRIELLE, *seule.*

PROFITONS de ce moment pour donner au solitaire ce que j'ai pu ménager. (*Elle prend un panier parmi les vases.*) Ces fruits, ce bon pain, et sur-tout ce reste de vin vieux, vont ranimer les forces de cet inconnu. Voilà pourtant huit jours qu'à l'insçu de tout le monde, je le nourris dans le fond de cette carrière abandonnée... Mais, quel est-il cet infortuné?

AIR: *Un jour il est agriculteur.*

Est-ce un méchant, un malfaiteur?...
Des lois fuirait-il la vengeance?...
Non, sa voix a trop de douceur,
Ses traits expriment l'innocence.
Les chagrins, les jours orageux
Sont pour la vertu qu'on renomme;
Et quoique l'on soit malheureux,
On peut bien être un honnête homme.

Si Victor savait que tous les soirs je me rends auprès d'un inconnu... oh! la tête lui en tournerait... Mais est-il prudent à moi?.. mon père a raison, je ne suis pas mal étourdie. (*Elle va à l'entrée, hésite et revient sur ses pas.*)

AIR: *Daignez m'épargner le reste.*

Me trouver près d'un étranger,
Seule, sans appui, sans défense....
Quel motif a pu m'engager
A commettre cette imprudence?
Le jour lui paraît odieux....
Il fuit les hommes, les déteste....
Mais il souffre.... il est malheureux;
Dois-je m'occuper du reste?

(*Elle entre dans la vieille carrière; Florian*

paraît aussitôt à la grille du parc, l'ouvre et la referme sur lui.)

SCENE VI.

FLORIAN, *seul.*

Enfin, j'ai pu sortir du château, quitter cette société nombreuse et fatigante, ce salon vaste et doré, où le meilleur des princes, et sur tout le plus modeste, se trouve entouré, malgré lui, de tant de personnages ridicules!

Comment donc... mais voilà de l'épigramme... Ah! revenons au seul genre que je chéris... travaillons à mon Estelle. (*Il tire un crayon et un cahier de sa poche.*)

Air *de la romance de l'Arioste.*

Age d'Astrée, ô tems heureux
De simplicité, d'innocence!
Avec tes songes vertueux
Je veux encor bercer la France.
La vertu n'est plus en faveur,
L'homme hésite même d'y croire;
Je ne puis la rendre à son cœur,
Ah! gravons-la dans sa mémoire.

Estelle a donné son amour,
Amour pur et tendre comme elle;
Elle fait du bien chaque jour,
Donner est la vertu d'Estelle.
En vain quelques censeurs jaloux
Diront que j'ai peint sans modèle,
Femmes charmantes, parmi vous
Il est encor plus d'une Estelle.

Oui, mon ouvrage doit intéresser; afin de lui prêter plus de charmes et de vérité, j'étudie souvent les amours d'un couple aimable et fidèle

de ce canton, et pour donner à mes pinceaux plus de chaleur, j'ai fixé le lieu de la scène dans ces climats si chers à mon cœur... C'est dans la vallée de *Beau-Rivage*, sous le ciel amoureux du Languedoc; dans mon pays, enfin... c'est-là... oh! c'est-là, que l'on sent bien!

(*Il s'assied sur le banc de gazon, et rêve un moment.*)

Voici l'heure où Gabrielle et son amant ont coutume de venir ici se parler d'amour.... Mes charmans modèles... je vous dois beaucoup.... Voyons: je voudrais à mon Estelle un trait qui prouvât la bonté de son cœur... J'entends quelqu'un... ce sont eux sans doute. (*Il se cache derrière l'arbre.*)

SCENE VII.

GABRIELLE, GILBERT, FLORIAN, caché.

GILBERT.

Non... non, je n'accepterai plus rien.

GABRIELLE, *avec sensibilité.*

Quoi! vous me refuseriez!

FLORIAN, *à part.*

Que vois-je! écoutons.

GILBERT.

C'est en vain, charmante créature, que tu veux prolonger mon existence.... le poids m'en est insupportable.

FLORIAN.

Cet homme m'est inconnu.

GABRIELLE.

Est-ce donc là ce que vous me promîtes, lorsqu'après vous avoir trouvé sur ces pierres, expirant de fatigue et de besoin, je vous aidai à gagner cette ancienne carrière, où jusqu'à ce jour vous avez voulu rester caché? J'ignore votre nom, la cause de vos chagrins, de votre désespoir; mais vous êtes malheureux, et cela me suffit... Il devient si cher, celui qu'on a sauvé!!

FLORIAN, *à part.*

Pouvais-je mieux choisir pour peindre Estelle!

GABRIELLE.

Ces fruits... ils étaient pour Victor... ce bon vin... il m'a fallu le demander à mon père. Pour vous, je me suis dérobée à leurs regards; pour vous, je me suis exposée à leurs reproches, à leurs soupçons peut-être, et vous me refuseriez... Ah! ne m'ôtez pas l'espoir de vous rendre à la vie, et peut-être au bonheur!

GILBERT.

Au bonheur!.. il n'en fut jamais... il n'en sera jamais pour moi...

GABRIELLE.

AIR: *Vaudeville de Champagnac et Suzette.*

Les soins de la tendre pitié
Guériront votre ame sensible;
Lorsqu'on retrouve l'amitié,
Le bonheur n'est pas impossible;
Des amis....

GILBERT.

Où sont-ils, hélas!

GABRIELLE.

Des parens....

GILBERT.

Comptez sur leur zèle!!

GABRIELLE.

Eh bien! si vous n'en avez pas,
Il vous restera Gabrielle.

FLORIAN. (*Il s'avance et s'arrête tout à coup.*)

Non, non : ne troublons pas leur entretien.

GILBERT.

Même air.

Combien ta voix a de douceur
Et ton amitié d'éloquence!
Toi seule pourrais à mon cœur
Rendre par degrés l'espérance.

GABRIELLE.

Laissez-moi conserver vos jours.

FLORIAN, *à part.*

Aussi bienfesaute que belle.

GILBERT.

Eh bien! j'accepte tes secours;
Je m'abandonne à Gabrielle.

GABRIELLE.

Restez auprès de Gabrielle.

FLORIAN.

Qui n'aimerait pas Gabrielle?

GABRIELLE.

Ah ça, voilà qui est arrangé, vous ne quitterez pas cette carrière jusqu'à mon retour.

GILBERT.

Je te le promets.

GABRIELLE.

Je vais rejoindre mon père et Victor; aussitôt que je pourrai m'échapper, je reviendrai vous trouver... Il faut absolument que vous me disiez qui vous êtes... on a comme un autre sa petite curiosité... Vous trouverez dans ce panier là (*le désignant*) tout ce qu'il vous faut; je ne serai pas long-tems à revenir. (*Elle sort.*)

SCENE VIII.

GILBERT, FLORIAN, caché.

FLORIAN, *à part.*

Je m'intéresse à cet homme.

GILBERT, *regardant Gabrielle qui s'éloigne.*

Aimable petite, si tous les hommes avaient ton âme! (*revenant.*) Les hommes! tous faux, égoïstes, envieux, et sur-tout ennemis de celui qui exprime courageusement sa pensée... Comme ils se sont ligués contre moi! Ils m'ont forcé de quitter Paris, ils ne m'ont pas pardonné de les avoir démasqués dans mes satires, de les avoir peints comme pervers, dans cette *Ode sur le* JUGEMENT DERNIER. (*Il tire un papier de son sein.*)

FLORIAN, *à part.*

C'est Gilbert!

GILBERT.

AIR : *Trouverez-vous un Parlement ?* (de Doche.)

On abandonne le talent,
Virgile n'a plus de Mécène,
Et plus d'un Thersite ignorant
A déja tari l'Hypocrène.
Des arts que l'on doit rechercher
Le mauvais goût détruit l'empire....
Et l'on prétendrait m'arracher
Le fouet sanglant de la satire !!

J'ai vu par-tout le vice heureux
Insulter aux vertus modestes ;
J'ai vu l'égoïsme odieux
Propager ses erreurs funestes ;
J'ai vu l'impudeur afficher
Et son désordre et son délire....
Et l'on prétendrait m'arracher
Le fouet sanglant de la satire !!

FLORIAN, *à part.*

On doit l'excuser ; ils l'ont tant fait souffrir ! (*s'avançant.*) tâchons de l'aborder.

GILBERT.

Quelqu'un .... rentrons.

SCENE IX.

FLORIAN, *seul.*

Il s'éloigne, le malheureux ! Je rends grâce au hasard d'avoir conduit près de moi ce poète énergique, dont les premiers essais furent marqués par des chefs-d'œuvre, et dont le génie... trop audacieux, peut-être, lui a attiré la jalousie des littérateurs, et la haine des hommes puissans. (*Il remet le cahier d'Estelle dans sa poche.*)

Demain j'acheverai le premier livre d'Estelle... Laissons la fiction, pour nous occuper de la réalité... ne songeons qu'à ce pauvre Gilbert.

AIR : *Ne fais pas un crime à mon cœur.* (de Doche.)

Malgré certains traits différens,
Nous sommes fils de la nature;
Faut-il, hélas! qu'entre parens
Il survienne quelque rupture?

(*Fixant la carrière.*)

Bientôt je le ramenerai...
Ce doux espoir à mes yeux brille....
Gilbert est un fils égaré
Que je veux rendre à sa famille.

Prenons garde cependant de ne pas brusquer l'entrevue. Un cœur malade est un lieu sombre où le jour ne peut arriver que par degrés... Comment m'y prendre? ... Oui: traçons d'abord quelques mots sur cette pierre (*il trace avec son crayon une inscription sur une des pierres vis-à-vis l'entrée de la carrière*), en les lisant, il ne pourra s'empêcher d'être ému, et par-là, sera mieux disposé à m'entendre.

SCENE X.

FLORIAN, ROC, VICTOR, GABRIELLE.

GABRIELLE, *à Roc.*

LE voilà, mon père.

ROC.

Nous n'avions garde de le trouver au château.

FLORIAN.

Bonjour, mes amis. (*Il porte sur Gabrielle*

des regards expressifs et pleins d'intérêt. Etonnement de Victor.

ROC.

Nous venons de chez vous, monsieur de Florian. J'en ai long à vous conter, allez.

FLORIAN.

Comment donc?

ROC.

C'est que je ne suis pas homme à me laisser intimider, moi.

FLORIAN.

Expliquez-vous, mon cher Roc.

ROC.

Vous saurez donc ... j'ai eu tort ... ça c'est vrai : mais il m'a menacé; il a voulu me faire mettre bas les armes; vous sentez bien qu'alors la tête s'échauffe, le sang bouillonne, et dam'.. (*Il fait un geste de menace.*)

FLORIAN.

Calmez-vous... Que voulez-vous dire?

GABRIELLE.

C'est qu'il a encore été pris ce matin à la chasse.

FLORIAN.

Où cela?

GABRIELLE.

Dans le parc de monsieur le duc.

FLORIAN.

Dans le parc! (*à Roc.*) Je vous blâme beau-

coup; vous deviez respecter les droits d'un prince dont vous n'avez jamais éprouvé que les bienfaits.... Et quel est le garde qui vous a pris?

ROC.

Cet enragé de l'Affut.

FLORIAN.

Rien ne lui échappe... il ne voit par-tout que des braconniers. (*Après un moment de réflexion.*) Vous aurez de la peine à vous tirer de là.

ROC.

Savez-vous la proposition qu'il m'a faite? N'a-t-il pas eu l'effronterie de vouloir faire payer tout cela à Gabrielle?

FLORIAN.

A Gabrielle!

ROC.

Il voulait l'épouser.

FLORIAN, *regardant Gabrielle avec intérêt.*

Qui?.. lui!

ROC.

AIR : *Vaudeville de la Fille en Loterie.*

Le garde visait à son cœur:
Gabrielle a fait sa conquête!
Jusqu'à ce jour le vieux chasseur
N'osait présenter sa requête:
Mais, pour réussir comme il faut,
Cet amant discret ne demande
Qu'à trouver le père en défaut,
Pour mettre la fille à l'amende.

FLORIAN, *d'un ton marqué.*

Non, Gabrielle, non : tu mérites un autre sort.

VICTOR, *inquiet.*

Comme il la regarde aujourd'hui !

FLORIAN, *pressant les mains de Gabrielle et fixant la carrière.*

Aimable enfant! tu n'imagines pas à quel point tu m'es chère.

VICTOR, *jaloux.*

Que veut-il dire !

ROC, *à Florian.*

Si bien donc qu'il n'y a que vous qui puissiez m'arracher des griffes de ce vieux l'Affut.

FLORIAN, *sérieusement.*

Je vous le dis encore ... vous avez commis une grande faute.

ROC.

Ce sera la dernière ... demain je vends mon fusil.

FLORIAN.

Cependant ... je tâcherai de vous être utile.

GABRIELLE.

C'est plus pressé que vous ne le pensez, monsieur de Florian.... ce vilain l'Affut a menacé mon père du bailli.

ROC.

Et puis, je ne saurais vous le cacher, c'est la troisième fois qu'il verbalise contre moi.

FLORIAN.

La troisième fois! ah, que vous êtes coupable! il n'y a pas un seul instant à perdre ... je vais tout employer, et j'espère que bientôt... Allez, allez m'attendre chez vous. (*Il rentre précipitamment dans le parc.*)

SCENE XI.

ROC, VICTOR, GABRIELLE.

GABRIELLE.

Comme il nous quitte brusquement!

ROC.

C'est par intérêt pour nous.

GABRIELLE.

J'en suis encore toute émue.

VICTOR, *avec intention.*

Je m'en suis aperçu, mademoiselle.

GABRIELLE.

Vous avez le coup-d'œil juste, à ce qu'il paraît.

VICTOR.

Et vous, le cœur facile à s'enflâmer.

GABRIELLE.

Que voulez-vous dire?

VICTOR.

Que monsieur de Florian... oh! je ne suis pas aveugle.

GABRIELLE.

Tant mieux pour vous !

VICTOR.

Un jeune officier de dragons . . . ça fait tourner la tête.

GABRIELLE.

Comme vous dites.

VICTOR.

Je sais ce qu'il me reste à faire.

GABRIELLE.

Tout ce qu'il vous plaira.

ROC, *riant aux éclats.*

Ils m'amusent en se querellant ainsi...

VICTOR.

Vous riez de tout, vous, maître Roc.

GABRIELLE.

Il me semble pourtant, mon père, que ce procès-verbal devrait vous donner de l'inquiétude.

ROC,

Quand je m'en affligerais, il n'en serait ni plus ni moins, et puis vous savez bien ma devise.

AIR : *Vaudeville du Mameluck.*

A mes lois toujours fidèle,
Je brave l'adversité,
Et je dispute contre elle
Tant que je peux ma gaîté.
Le souci vient.... je l'évite,
J'espère tout du hasard :
On se chagrine trop vite ;
Et l'on rit toujours trop tard.

GABRIELLE, *à part.*

(*Pendant ce couplet, elle a porté ses regards sur l'ancienne carrière.*)

Tâchons de trouver quelque prétexte pour rejoindre l'inconnu.

ROC, *à Gabrielle.*

Allons ... allons : va-t-en ramasser tout cela, et regagnons la maison où monsieur de Florian ne tardera pas à nous apporter de bonnes nouvelles. (*Fausse sortie.*)

GABRIELLE, *à part, fixant Victor qui l'examine et ramassant les vases avec distraction.*

Il ne s'en ira pas.

VICTOR.

Prenez donc garde de ne rien oublier.

GABRIELLE.

Vous êtes encore ici?

VICTOR.

Je vous gêne donc beaucoup.

GABRIELLE.

C'est singulier, comme vous deviniez aujourd'hui.

ROC, *revenant.*

Eh bien! venez-vous?

GABRIELLE.

Mais mon père, c'est qu'il faut qu'auparavant... voyez-vous.... (*à part.*) Je ne pourrai pas lui parler... oh non, je ne pourrai pas lui parler. (*A Victor qui vient l'aider à relever les vases.*) Finissez donc, vous m'impatientez. (*Elle lui*

Digitized by Google

donne un coup sur le bras ; un vase que tenait Victor, tombe et se casse.) Voyez le mal-adroit.

VICTOR.

Mais, c'est vous, mamzélle... allons venez.

GABRIELLE.

Je n'aime pas qu'on m'ordonne.

ROC.

Allons.

GABRIELLE.

A la bonne heure, mon père.

ROC, *à Victor.*

Qu'on marche devant moi. Donne-lui le bras, et qu'on fasse la paix.

VICTOR.

Ah! si tu n'étais pas si étourdie!

GABRIELLE.

Ah! si tu n'étais pas si jaloux.

ROC.

Ah! que c'est encore jeune! que c'est encore jeune! (*Ils sortent.*)

SCENE XII.

GILBERT, *seul.*

(*Il pose à l'entrée de la carrière le panier de Gabrielle.*)

GABRIELLE ne revient pas... J'aime à voir la fin d'une journée... j'aime, à l'approche des ténèbres,

à jouir de la solitude et de la méditation. Que cette soirée est calme! on dirait que tout est heureux dans la nature... Mais les hommes.... (*Il aperçoit l'inscription.*) Que vois-je! (*il lit*) « Gilbert, tu fuis les hommes; je veux te les « faire aimer. » Qui peut ici me connaître... cette jeune fille même ignore jusqu'à mon nom. (*Il relit.*) « Je veux te les faire aimer. »

AIR: *Je ne suis plus dans l'âge heureux.*

Les aimer!.. mon ressentiment
Ne finira qu'avec ma vie.
Pourrais-je oublier un moment
Leurs dédains et leur perfidie?
Fuyons leurs trames, leurs complots,
Arrachons-leur une victime;
Dérobons un plaisir aux sots,
Aux puissans épargnons un crime.

SCENE XIII.

GILBERT, L'AFFUT.

L'AFFUT, *sans voir Gilbert.*

AH! monsieur Roc... le bailli va vous faire arrêter.

GILBERT, *sans avoir vu l'Affut.*

Cette inscription m'inquiète.... On ne peut donc se soustraire à tous les regards.

L'AFFUT, *apercevant Gilbert.*

Quel est cet homme?

GILBERT, *sans voir l'Affut.*

Je suis découvert.... Fuyons.

L'AFFUT, *à part.*

Fuyons ... c'est un braconnier.

GILBERT, *de même.*

Remettons d'abord ce panier... (*Il désigne le panier de Gabrielle.*)

L'AFFUT, *à part.*

Un panier!.. Il a caché son gibier. (*Haut.*] arrête!

GILBERT.

De quel droit?

L'AFFUT.

Qui es-tu? que fais-tu? d'où viens-tu?

GILBERT.

Que t'importe?

L'AFFUT.

On ne m'en impose pas à moi.... tu es un braconnier.. (*Regard de mépris de Gilbert, l'Affut s'avance vers lui.*) Arrête, te dis-je, ou sinon...

GILBERT, *tirant un pistolet de sa poche.*

Si tu avances, tu es mort. (*Il tient le pistolet sur l'Affut, immobile et craintif; Florian paraît à la grille du parc.... Tableau.*

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, FLORIAN.

FLORIAN.

Que se passe-t-il donc ici ?

GILBERT.

Ce misérable prétend m'arrêter.

FLORIAN, *avec intérêt.*

Vous... (*à l'Affut.*) et pour quel motif ?

L'AFFUT.

Vous ne voyez pas que c'est un braconnier.

FLORIAN, *regardant Gilbert avec intérêt.*

Vous vous trompez.

L'AFFUT.

Ce n'est pas la première fois que j'en trouve dans cette carrière.

FLORIAN.

Vous vous trompez, vous dis-je.

AIR : *J'ai vu par-tout dans mes Voyages.*

Sur la plus légère apparence
Doit-on sévir imprudemment ?
Souvent on trouve l'innocence
Même sous les traits d'un méchant.
Celui qui fait une victime,
Peut-il jamais se pardonner ?...
Soyons prompts à punir le crime,
Soyons lents à le soupçonner.

L'AFFUT.

Vous vous trompez, vous dis-je.

L'AFFUT.

C'est différent. (*à part.*) Diable d'homme !

GILBERT, *à part.*

Quel est-il ?

FLORIAN, *à l'Affut.*

Retournez au château. Le duc a prononcé sur le sort de Roc. (*D'un ton marqué.*) L'affaire est sérieuse.

L'AFFUT, *à part.*

Ah ! tu ne veux pas me donner ta fille !

FLORIAN.

C'est à vous seul, fidèle et brave l'Affut, que l'on doit remettre l'ordonnance que vous notifierez à ce braconnier.

L'AFFUT.

J'y vais, monsieur de Florian, j'y vais.

GILBERT, *à part.*

Florian ! je connais la main qui a tracé l'inscription.

L'AFFUT, *mystérieusement à Florian.*

Prenez garde... Il n'est sûrement pas seul. (*sourire de Florian.*) Je vous dis que cette vieille carrière ne vaut rien.

FLORIAN, *souriant encore.*

Allez, l'Affut ; allez.

(*L'Affut sort en fixant la vieille carrière avec dessein.*)

SCENE XV.

FLORIAN, GILBERT.

GILBERT, *froide honnêteté.*

Je vous remercie, monsieur, de m'avoir délivré de ce garde-chasse.

FLORIAN, *avec affection.*

Sa méprise était grande et je m'estimerais heureux de vous la faire oublier.

GILBERT.

A ce trait je reçonnais le chantre de Galathée... Mais comment avez-vous su mon nom ?

FLORIAN.

Air : *Il faut de la santé pour deux.*

J'étais, par un hasard que j'aime,
Ici quand vous êtes venu ;
Vous parlez d'injustice extrême,
Et votre malheur m'est connu.
J'entends : « Satire.... Académie, »
Vous voilà presque découvert....
Vous prenez l'accent du génie,
Et je nomme aussitôt Gilbert.

GILBERT, *désignant l'inscription.*

Vous avez entrepris de me ramener à la société... Jamais.

FLORIAN, *avec affection.*

Eh ! pourquoi ?

GILBERT, *avec amertume.*

Oh !... vous êtes heureux... vous.

FLORIAN, *de même.*

Il ne tient qu'à vous de le devenir.

GILBERT, *de même.*

Heureux !... parmi les hommes !

FLORIAN.

Moi, je le suis.

GILBERT.

Il est entre nous deux une si grande difference !

AIR : *Si l'on pouvait rompre la chaîne.*

Vous peignez les mœurs du village,
Je peins les sottises des grands ;
Des vertus vous tracez l'image,
Moi, les crimes de tous les rangs :
On me tourmente, on me délaisse ;
Par-tout vous trouvez le bonheur,
On sourit à qui nous caresse ;
On persécute le censeur.

FLORIAN, *un peu piqué.*

Votre franchise me plaît, (*souriant.*) quoiqu'elle me blesse.

GILBERT.

Moi, vous blesser... Connaissez mieux mon cœur.

FLORIAN.

Je le connais mieux que vous-même ; Gilbert, l'élan du génie entraîne souvent au-delà des bornes de la modération.

GILBERT.

Comment ?

FLORIAN.

Ecoutez-moi :

AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver ?*

MOLIÈRE attaqua nos travers
Avec l'arme du ridicule ;
BOILEAU l'imita dans ses vers,
Mais fit trop sentir sa férule.
C'est en vain que d'un *VERS SANGLANT*
Vous frappez le siècle où nous sommes,
Ce n'est pas en les déchirant,
Que l'on peut corriger les hommes.

GILBERT.

On ne doit pas épargner le vice.

FLORIAN.

On doit ménager l'erreur.

GILBERT.

La vérité parle sans ménagement.

FLORIAN.

Elle a bien plus de force encore quand le sentiment l'accompagne.

GILBERT.

La satire est utile à l'humanité.

FLORIAN.

Lorsque son motif est pur, lorsque son but est d'être utile.

GILBERT.

J'aime à croire que Florian ne me confond pas avec ces infâmes libellistes...

FLORIAN.

Je sais vous apprécier ; non : vous ne fûtes jamais que malheureux... La providence ne vous a conduit ici que pour mettre un terme à vos

chagrins. C'est moi, sans doute, oui : c'est moi qu'elle a choisi pour remplir cet emploi si doux. Souffrez que je le commence en vous offrant un ami.

GILBERT.

Eh quoi! vous prétendez....

FLORIAN.

Vous arracher à cet abattement cruel, à cet isolement douloureux qui vous tue; je veux plus encore... je veux vous faire chérir la vie.

GILBERT.

Eh, le puis-je, grands dieux! éloigné de mes parens, trahi, persécuté, sans ressources, sans asile...

FLORIAN.

Vos parens!... Je vous en servirai... Vos ennemis... (*Il le serre contre son sein.*) dans mes bras ils ne pourront vous atteindre... Des ressources... Nous partagerons ce que je possède... Un asile!... Il en est un dans ces lieux pour tous les infortunés... Je vous l'offre, Gilbert, au nom du duc de Penthièvre.

GILBERT.

Moi, paraître à la cour de ce duc!

FLORIAN,

Vous ne lui serez pas étranger... Vous même vous l'aimez. Je me rappelle toujours avec plaisir ces vers où vous le peignez si bien :

« Sous un modeste habit, déguisant sa naissance,
« Penthièvre quelquefois visite l'indigence :
« Et de trésors pieux dépouillant son palais,
« Porte à la veuve en pleurs de pudiques bienfaits. »

GILBERT, *ému.*

Ah ! que vous savez bien le vrai chemin du cœur. (*Reprenant son caractère.*) Vous finiriez par prendre sur le mien trop d'empire... Je veux, je dois vous fuir.

FLORIAN, *l'arrêtant.*

Gilbert, écoutez-moi.

GILBERT, *gagnant la carrière.*

Non, non : j'ai trop souffert.

FLORIAN.

Je ne vous quitte pas.

GILBERT.

Laissez-moi... laissez-moi.

(*Il entre dans la carrière, Florian l'y suit.*)

SCENE XVI.

ROC, VICTOR, GABRIELLE, Carriers.

OUVRIERS.

AIR : *Vaudeville de Comment faire ?*

Que Florian soit notre appui,
Son crédit servira peut-être ;
Implorons-le tous aujourd'hui,
Pour notre ami, pour notre maître.

VICTOR.

Pour un moment
D'égarement,
Le bailli poursuit notre maître ;
Et le méchant
Veut sur-le-champ
En prison,
Sans raison
Le mettre,

TOUS, *excepté Roc.*

Que Florian soit notre appui, etc.

ROC, *aux carriers.*

Vous avez tort de vous inquiéter, mes bons amis. Monsieur de Florian va arranger mon affaire, j'en suis sûr. Attendons-le à cette grille, c'est par-là qu'il sort *ordinairement du château.*

SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, L'AFFUT, *un papier cacheté à la main;* un Inspecteur des Chasses, Garde-chasse.

L'AFFUT, *à l'Inspecteur, sans voir les autres.*

OUI, monsieur l'Inspecteur, deux expéditions importantes. D'abord arrêter un braconnier; ensuite visiter cette vieille carrière. (*Il la désigne et aperçoit Roc.*)

AIR *de la p'tit'-poste de Paris.*

Ah! vous voici;
Je viens ici
Vous apporter cet ordre-ci:
Point de façon,
Vîte en prison;
Et qu'on sache dans le canton
Que par l'Affut
Jamais ne fut
Manqué gibier;
Ni braconnier.

GABRIELLE.

Dieux!

ROC.

En prison... ça ne se peut pas.

L'AFFUT.

Voici l'ordre cacheté, dont monsieur l'Inspecteur va vous faire lecture.

L'INSPECTEUR,

Donnez.

L'AFFUT, *tandis qu'on décachète l'ordre.*

Ah ! tu n'as pas voulu me donner ta fille!

L'INSPECTEUR. (*Il lit.*)

« D'après le compte rendu par notre fidèle « l'Affut, sur le délit du nommé Roc, chef de « carrière, qui a été trouvé chassant dans notre « parc, l'avons jugé digne d'une punition exem- « plaire.... »

ROC, *à l'Inspecteur.*

Monsieur de Florian n'a donc pas parlé pour moi ?

L'AFFUT, *allant à Roc.*

Allons : il faut me suivre.

L'INSPECTEUR.

Un moment... écoutez la fin de cette ordonnance. (*Il lit.*) « Mais sur le rapport particulier « de notre secrétaire, le chevalier de Florian, « que ledit Roc est père de famille et bon « ouvrier, lui pardonnons....

ROC.

Je le reconnais bien là.

L'INSPECTEUR.

Silence, (*il continue.*) et comme nous craignons « que son amour pour la chasse ne nous « force un jour à le punir, lui accordons par « ces présentes la permission de chasser dans « notre CAPITAINERIE. »

ROC.

Est-il bien possible !

L'AFFUT, *à part.*

Je ne m'attendais pas à celui-là.

GABRIELLE.

Ce bon monsieur de Florian.. il prévoit tout.

ROC.

Je lui porte le premier lièvre que je tue. (*à l'Affut.*) Monsieur le plus ancien garde du château ne verbalisera donc plus contre moi.

L'AFFUT.

J'ai fait mon devoir.

ROC.

Allons d'abord remercier notre protecteur; après quoi, nous viderons ensemble quelques cruches de mon vieux, à sa santé et à celle de Monseigneur. Tu seras des nôtres, l'Affut; touche-là, point de rancune.

L'AFFUT.

Volontiers: mais nous devons auparavant visiter cette vieille carrière où j'ai vu roder...

ROC, *riant.*

Des braconniers, n'est-ce pas?

L'AFFUT.

Ce fut plus d'une fois le repaire des malfaiteurs... tantôt encore j'ai aperçu...

GABRIELLE, *à part.*

Ciel!

L'AFFUT.

Il faut bien nous entendre... il y aura peut-être quelques dangers à courir.

ROC.

Des dangers!.. en ce cas nous y allons tous (*à ses ouvriers.*) Marchons.

SCENE XVIII.

GABRIELLE, VICTOR.

GABRIELLE, *arrêtant Victor.*

O mon ami, si tu savais....

VICTOR.

Comme tu es émue!

GABRIELLE.

Ils vont l'arrêter.

VICTOR.

Qui donc?

GABRIELLE.

Quelqu'un...

VICTOR.

Eh bien!

GABRIELLE.

Que j'ai caché là.

VICTOR, *avec jalousie.*

Et qui a pu vous engager...

GABRIELLE.

L'intérêt qu'il inspire.

VICTOR.

Est-ce un jeune homme?

GABRIELLE.

A peu près.

VICTOR.

Ah! je ne m'étonne plus... mais les voici.

SCENE XIX et dernière.

LES PRÉCÉDENS, L'AFFUT, l'Inspecteur, FLORIAN, GILBERT, Carriers, Gardes-chasse.

CARRIERS, *dans la carrière.*

AIR: *Allez-vous-en gens de la noce.*

Ne faites pas de résistance,
Ou vous tomberez sous nos coups.

ROC, *dans la carrière.*

J'en tiens un.... allons.... marche.... avance...

L'AFFUT, *dans la carrière.*

Les coquins! nous les prendrons tous.

ROC, *sortant de la carrière, tenant Florian au collet, tandis que l'Affut a saisi Gilbert.*

Comment, c'est vous!
Pardonnez-nous.

FLORIAN.

Eh! pourquoi cette violence!
Amis, pour qui nous prenez-vous?

L'AFFUT.

Pour des braconniers, monsieur de Florian, je vous en fais l'aveu.

ROC.

Et moi qui vous serrais...

FLORIAN, *souriant.*

Je m'en suis aperçu.

ROC.

Ni plus ni moins que si vous étiez un fripon, vous à qui je dois tant!

FLORIAN,

Ne parlons pas de cela.

GILBERT, *à Florian, présentant Gabrielle.*

Vous voyez ma bienfaitrice...

FLORIAN.

Je sais tout.

ROC.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

GILBERT.

Elle m'a prodigué au fond de cette carrière, des secours sans lesquels j'eusse terminé ma vie.

ROC.

Tout de bon ! (*à Gabrielle.*) Viens ça. (*il l'embrasse.*)

FLORIAN.

Je veux la récompenser à mon tour en lui fesan offrir par Victor, une dot qui peut-être accélérera leur union.

GABRIELLE, *à Florian.*

Que de bontés ! (*à Victor.*) Eh bien ! es-tu encore jaloux de lui ?

VICTOR.

Ça commence à se passer : mais marions-nous tout de suite.

ROC

C'est dit : dès ce soir nous allons chez le notaire.

FLORIAN, *à Gilbert.*

Eh bien, mon ami, refusez-vous mes offres ?

AIR : *Y pensez-vous ? n'avons-nous pas ?*

Oubliez un juste courroux ;
Il est, dans le siècle où nous sommes,
Des cœurs encor' dignes de vous.
Faites la paix avec les hommes.

GILBERT.

Par vous prêt à les estimer,
Ma haine devient plus traitable ;
Peut-on, pour me les faire aimer,
M'en présenter un plus aimable ?

FLORIAN.

Je vais donc conserver un ami des mœurs à la société, rendre un poète à la France... Que je vais avoir de plaisir à vous entourer de bonheur! Aidez-moi mes bons amis. (*Gabrielle et Victor entourent Gilbert.*) Ne craignez pas de vous livrer à cette émotion qui renaît sur tous vos traits. Donnez-moi votre main. (*il la presse sur son cœur.*) Regardez-moi, mon ami.

GILBERT, *le fixant un moment, ensuite avec élan.*

Triomphe Florian, tu fais couler mes pleurs.

ROC.

Mais quel est donc ce monsieur?

FLORIAN.

Une victime de l'injustice, un écrivain célèbre, en un mot, monsieur Gilbert.

ROC

Je ne le connais pas; mais puisque c'est un savant comme vous, il nous fera des chansons.

FLORIAN, *souriant.*

Ce n'est pas son genre.

ROC.

Tant pis pour lui.

VAUDEVILLE.

AIR : *Dans le salon où du Poussin.* (*de* Doche,)

ROC.

Avec le travail, la gaîté,
Caveau tout plein, fillec hérie,
De bons amis, de la santé,
Comment ne pas aimer la vie!
Du plaisir l'homme suit la loi,
On est heureux à sa manière;
Mais chacun veut, ainsi que moi,
Chasser l'ennui de sa carrière.

FLORIAN.

Chaque âge à la femme a recours,
Enfant, c'est elle qui nous prête;
Nous savons, au tems des amours,
Lui payer comptant notre dette;
Vieux, nous empruntons ses faveurs,
Ses soins et sa bonté première:
Mais nous restons ses débiteurs,
En finissant notre carrière.

L'AFFUT.

J'étais bon chasseur autrefois,
Et savais prendre avec adresse
Gibier d'amour, gibier des bois;
Mais qu'on change avec la vieillesse!
Adieu colombes et perdreaux,
Je n'ai plus la main meurtrière;
On tire sa poudre aux moineaux,
Lorsque l'on finit sa carrière.

GILBERT.

Ce n'est pas avec le talent
Que l'on est heureux sur la terre;
Si l'on écrit.... Gare à la dent
De maint aboyeur littéraire:
Par l'espoir d'un meilleur destin,
Console-t-on la France entière,
Le poignard d'un vil assassin
Veut terminer votre carrière.

GABRIELLE, *au Public.*

Pour vous, nous avons enlevé
Florian au sombre rivage,
Peut-être l'aurez-vous trouvé
Un peu fatigué du voyage.
Mais il est encore incertain
De son retour à la lumière.
Révoquez l'arrêt du destin,
Prolongez ici sa carrière:

FIN.